



HAL
open science

Le végétarisme théosophique en France : de l'adeptat au militantisme (1880-1940)

Léo Bernard

► **To cite this version:**

Léo Bernard. Le végétarisme théosophique en France : de l'adeptat au militantisme (1880-1940). *Politica Hermetica*, 2021, 35. hal-04443575

HAL Id: hal-04443575

<https://hal.science/hal-04443575v1>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE VEGETARISME THEOSOPHIQUE EN FRANCE : DE L'ADEPTAT AU MILITANTISME (1880-1940)

Léo Bernard

Cette contribution entend détailler la part jouée par le mouvement théosophique dans le développement du végétarisme en France. En effet, si tous les végétariens de la Belle Époque ne sont pas théosophes, le végétarisme théosophique, compris ici comme l'adoption et la promotion du régime végétarien sur la base de conceptions dérivées de considérations théosophiques, semble constituer un moteur puissant dans la vogue rencontrée par le végétarisme en général à partir de cette période. Ce sont notamment, par exemple, des membres de la Société Théosophique (ST) qui se trouvent à l'origine de la création de la seconde Société Végétarienne de France (SVF) en 1899.

Ce constat préalable, déjà relevé par certains auteurs²⁵⁵, demande toutefois à être davantage précisé. De plus, il n'est pas sans laisser de nombreuses interrogations. Quelles sont les raisons qui ont poussé les premiers théosophes français à adopter le régime végétarien ? Surtout, pourquoi ont-ils décidé de participer aussi activement à sa diffusion ? Enfin, quelles sont les différentes modalités de leur influence dans l'essor du végétarisme en France, de la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années 1930 ? Afin de répondre à ces questions de manière organisée, nous nous proposons de commencer par étudier les premiers écrits théosophiques traitant du végétarisme, puis de relever leur diffusion au sein du mouvement végétarien français, animé par de nombreux théosophes. Il s'agira ensuite de détailler les réalisations de ces derniers, et d'explicitier leurs liens avec la doctrine théosophique. L'exemple du Trait d'Union, une organisation naturiste

²⁵⁵. Les travaux de référence sur le végétarisme français sont constitués de l'étude que lui consacre Ceri Crossley, de la thèse d'Arnaud Baubérot sur le mouvement plus large du naturisme, et du récent mémoire d'Alexandra Hondermarck. Arouna P. Ouedraogo a également publié des écrits pionniers sur le sujet, malgré un certain nombre d'erreurs factuelles. Cf. Arnaud Baubérot, *Histoire du naturisme. Le mythe du retour à la nature*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2004 ; Ceri Crossley, *Consumable Metaphors. Attitudes towards Animals and Vegetarianism in Nineteenth-Century France*, Bern, Peter Lang, 2005 ; Alexandra Hondermarck, « La bonne digestion et l'hygiène alimentaire ». *Sociologie historique d'un mouvement réformateur en faveur du végétarisme en France (1880-1914)*, mémoire de sociologie, sous la direction d'Anne Lhuissier, ENS/EHESS, 2018 ; Arouna P. Ouedraogo, *Le Végétarisme, esquisse d'histoire sociale*, Document de travail n° 9402, Ivry-sur-Seine, INRA, 1994 ; Arouna P. Ouedraogo, « Vegetarianism in fin-de-siècle France. The Social Déterminants of Vegetarians' Misfortune in Pre-World War I France », dans Alexander Fenton (dir.), *Order and Disorder: The Health Implications of Eating and Drinking in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, East Lothian, Tuckwell Press, 2000.

et végétarienne, sera enfin présenté pour illustrer cette influence encore mal estimée, dans le végétarisme comme ailleurs.

La Société Théosophique, le mouvement théosophique et le végétarisme

Fondée en 1875 au sein des milieux spirites, la Société Théosophique devient quelques années plus tard une organisation d'envergure mondiale organisée en différentes loges, parfois réunies en sections, qui se donne notamment pour objectif de « collecter et diffuser la connaissance des lois qui gouvernent l'univers ». Ces lois se trouvent en partie compilées par Helena Blavatsky (1831-1891) en 1888 dans *The Secret Doctrine*, une volumineuse publication qui se présente comme une « synthèse de la Science, de la Religion et de la Philosophie » qui aurait été inspirée à son auteur par de mystérieux « mahatmas » orientaux. Si sa figure est la plus renommée, Blavatsky n'est toutefois pas la seule théosophe à avoir affirmé bénéficier de tels contacts spirituels, et de nombreuses dissensions s'opèrent dans la Société tout au long de son histoire au point qu'il convienne mieux de parler d'un « mouvement théosophique » pour caractériser ce courant ésotérique particulier, né à la suite de la fondation de la ST en 1875.²⁵⁶ Il reste que les écrits de Blavatsky demeurent incontournables pour les premiers théosophes français, qui organisent leur réseau à partir des années 1880 bien que la section française de la ST ne soit fondée qu'en 1899 (à la même date, en effet, que la seconde SVF).

Les recommandations conciliantes d'Helena Blavatsky

L'œuvre de Blavatsky constitue de ce fait un bon point de départ pour examiner les positions de la Société Théosophique sur la question végétarienne. Or, il apparaît que cette question ne se situe pas au cœur des premiers écrits théosophes, Blavatsky n'étant d'ailleurs pas elle-même une végétarienne stricte²⁵⁷. Le dernier ouvrage publié de son vivant, *The Key to Theosophy* (1889), qui prend la forme d'un dialogue entre un théosophe et un curieux se renseignant sur cette Société, évoque néanmoins le sujet à travers le thème plus large de l'ascétisme. Le « curieux » remarque notamment que de nombreux membres de la Société

²⁵⁶. Il ne faut donc pas confondre ce mouvement théosophique là avec celui, plus ancien, qui anime l'Europe à la période moderne et qui se confond avec l'illuminisme. La distinction n'est toutefois pas très claire, par moments, dans certaines des sources consultées, puisque certains se déclarent théosophes sans pour autant appartenir à la Société Théosophique. Dans cet article, en tous cas, nous ne parlerons de théosophie et de théosophes que par rapport à la ST.

²⁵⁷. Dans son brûlot *Le Théosophisme. Histoire d'une pseudo-religion* (1921), René Guénon (1886-1951) affirme que Blavatsky n'était pas une végétarienne stricte, et un article très complet sur le végétarisme théosophique, écrit par des théosophes, confirme également cette information. Cf. René Guénon, *Le Théosophisme. Histoire d'une pseudo-religion*, Paris, Éditions Traditionnelles, 1969 [1921], p. 272 ; « Vegetarianism », dans *theosophy.wiki* [en ligne]. Accessible à l'adresse suivante : <https://theosophy.wiki/en/Vegetarianism> (consulté le 10 juin 2021).

Théosophique sont des végétariens stricts, ce à quoi le théosophe répond d'abord qu'ils sont membres de la Section Ésotérique de la ST. Ce groupement élitiste, tout juste fondé l'année précédente à l'initiative de Blavatsky dans un contexte de dissension avec le président de la Société, le colonel Henry Steel Olcott (1832-1907), est constitué de membres de la ST uniquement, mais il forme une entité indépendante de celle-ci, centrée sur l'étude et la pratique de « l'Occultisme » dans l'objectif d'acquérir « sagesse et pouvoir » : une sorte de groupe dans le groupe en somme, davantage tourné vers l'initiation pratique. Blavatsky explique alors l'intérêt du végétarisme pour les membres de la Section Ésotérique (SE). Selon elle :

[...] la chair des animaux assimilée par l'homme sous forme de nourriture lui communique, physiologiquement parlant, quelques-unes des caractéristiques de l'animal dont elle provient. De plus, la science occulte donne des preuves oculaires de ce phénomène à ses étudiants, et démontre que l'effet « abrutissant » et « animal » produit sur l'homme par l'absorption de la viande est plus grand quand il s'agit de celle des grands animaux, moins marqué quand il s'agit de celle des oiseaux, et encore moins quand il s'agit de celle des poissons et des animaux à sang froid ; tandis que celui qui se nourrit exclusivement de végétaux ne subit aucun de ces effets ²⁵⁸.

C'est pourquoi elle conseille « aux étudiants vraiment sérieux de manger les aliments qui encombreront et alourdiront le moins leur cerveau et leur corps, et qui auront le moins d'effet pour entraver et retarder le développement de leur intuition, de leurs facultés et pouvoirs intérieurs ²⁵⁹. » Néanmoins, Blavatsky tient à rappeler sa « vision rationnelle, et jamais fanatique, des choses », et poursuit son propos en affirmant à propos du carnivorisme :

Ce n'est pas un crime ; cela ne fera que retarder un peu ses progrès [à l'homme qui mange de la viande] ; car, après tout, les actions et les fonctions purement corporelles ont beaucoup moins d'importance que ce

²⁵⁸. Helena Blavatsky, *The Key to Theosophy*, Londres, The Theosophical Publishing Company, 1889, p. 260. « [...] when the flesh of animals is assimilated by man as food, it imparts to him, physiologically, some of the characteristics of the animal it came from. Moreover, occult science teaches and proves this to its students by ocular demonstration, showing also that this “coarsening” or “animalizing” effect on man is greatest from the flesh of the larger animals, less for birds, still less for fish and other cold-blooded animals, and least of all when he eats only vegetables. »

²⁵⁹. *Ibid.*, p. 261. « [...] so we advise really earnest students to eat such food as will least clog and weight their brains and bodies, and will have the smallest effect in hampering and retarding the development of their intuition, their inner faculties and powers. »

qu'un homme pense et ressent, que les désirs qu'il encourage dans son esprit et qu'il laisse s'enraciner et croître ²⁶⁰.

Dans des documents internes à la SE, il est d'ailleurs bien indiqué que, au contraire de la consommation d'alcool, le carnivorisme n'est pas interdit, même si la consommation de légumes et de poissons est recommandée afin que la nature passionnelle la plus basse des individus ne se trouve pas renforcée ²⁶¹. Le végétarisme n'est donc pas un aspect fondamental de la doctrine d'Helena Blavatsky, mais il se voit préconisé aux adeptes qui souhaitent s'élever et progresser sur le chemin de l'initiation et de la connaissance, sur la base d'affirmations qui prétendent un rapport entre le carnivorisme et l'abaissement des qualités humaines et spirituelles.

Cette inflexion plutôt tardive en faveur du végétarisme est peut-être inspirée, parmi d'autres auteurs relevant du mouvement théosophique, par l'ouvrage d'Anna Kingsford (1846-1888) et d'Edward Maitland (1824-1897) intitulé *The Perfect Way ; Or, the Finding of Christ* (1882).

Le végétarisme inspiré d'Anna Kingsford

Au contraire d'Helena Blavatsky, le végétarisme tient une place tout à fait centrale dans l'œuvre et la pensée d'Anna Kingsford puisque celle-ci défend sa thèse de médecine, en juillet 1880 à Paris, sur le sujet. Intitulé « De l'alimentation végétale chez l'homme », ce travail qui connaît un certain succès, rapidement traduit en allemand puis en anglais, s'efforce de rester sur un plan scientifique, bien que son auteur ne puisse s'empêcher de relever l'importance du végétarisme chez les Égyptiens, les Hindous, les Bouddhistes et les hauts penseurs grecs. Il est vrai qu'Anna Kingsford est particulièrement sensible aux racines historiques anciennes de ce régime et à ses rapports avec les sagesse passées, et cet intérêt ressort pleinement dans *The Perfect Way*. Cet ouvrage pose sur papier une série de lectures privées données par Kingsford et Maitland à Londres l'année suivante, qui visait à permettre « la restauration de la philosophie ésotérique ou Théosophie Occidentale, et l'interprétation par celle-ci du Christianisme et des religions apparentées ²⁶². » Parmi ces révélations se trouvent donc des considérations sur le végétarisme, et il est notamment écrit :

L'homme, en tant que Microcosme, ressemble en tout point au Macrocosme, et comme ce dernier, il comprend dans son propre système un plan ou circulus astral. En mangeant de la chair, et en ingérant ainsi le

²⁶⁰. *Ibid.*, p.261-262. « It is no crime; it will only retard his progress a little; for after all is said and done, the purely bodily actions and functions are of far less importance than what a man thinks and feels, what desires he encourages in his mind, and allows to take root and grow there. »

²⁶¹. *Collected Writings of H.P. Blavatsky, vol. XII (1880-1890)*, Weathon, The Theosophical Publishing House, 1980, p. 496.

²⁶². Nicholas Goodrick-Clarke, « Hermeticism and Hermetic societies », dans W. J. Hanegraaff (dir.), *Dictionary of Gnosis and Western Esotericism*, Leyde-Boston, Brill, 2006, p. 553.

principe du sang — la chair et le sang étant inséparables, — il se sacrifie aux émanations astrales de sa propre atmosphère magnétique, et ce faisant, il sert le terrestre et le corruptible ²⁶³.

Ou encore : « L'abstinence d'oblations sanglantes sur tous les plans est donc la porte de la Voie Parfaite, le test de l'illumination, la pierre angulaire et le critère du désir sincère de la plénitude de la Vision Béatifique ²⁶⁴. » Ces citations font référence à la Bible et à *Deutéronome* 12, 23 (« Seulement, garde-toi de manger le sang, car le sang, c'est l'âme ; et tu ne mangeras pas l'âme avec la chair »), à l'antique théorie des correspondances entre le macrocosme et le microcosme, mais aussi à la théorie du plan astral comme intermédiaire entre le corps physique et l'esprit : un classique de la littérature ésotérique déjà évoqué par Blavatsky dans *Isis Unveiled* (1877).

Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si de nombreux théosophes anglais assistent à ces lectures. Les proximités intellectuelles et sociales avec le mouvement théosophique sont fortes et débouchent sur l'adhésion de Kingsford et Maitland à la ST en janvier 1883 et leur élection, dans la foulée, à la présidence de la loge londonienne. Néanmoins, des tensions et des désaccords séparent Kingsford d'autres théosophes réputés, parmi lesquels Alfred Percy Sinnett (1840-1921). Malgré l'aide de Blavatsky qui approuve leurs vues sur le végétarisme ²⁶⁵, Kingsford et Maitland finissent par fonder une société indépendante, la Société Hermétique, en mai 1884. Davantage tournée vers les traditions « occidentales » (l'Égypte, la Grèce, la Kabbale, le Christianisme), en contre-pied aux orientations de la ST en faveur de l'hindouisme et du bouddhisme, Kingsford et la Société Hermétique n'en jouent pas moins un rôle important dans l'évolution du mouvement théosophique, notamment en ce qui concerne les positions de Blavatsky sur la réincarnation ²⁶⁶. Mais sur cet aspect, comme à propos du végétarisme, les influences se mélangent, et il convient de noter que *The Theosophist*, la principale revue théosophique, fondée et éditée par Blavatsky,

²⁶³. *The Perfect Way ; Or, the Finding of Christ*, Londres, Field & Tuer, 1882, IV-15. « Man, as the Microcosm, resembles in all things the Macrocosm, and like the latter, therefore, he comprises within his own system an astral plane or circulus. In eating flesh, and thereby ingesting the blood principle, — flesh and blood being inseparable, — he sacrifices to the astral emanations of his own magnetic atmosphere, and so doing, ministers to the terrene and corruptible. »

²⁶⁴. *Ibid.*, IV-19. « Abstinence from bloody oblations on all planes, is therefore the gate of the Perfect Way, the test of illumination, the touchstone and criterion of sincere desire for the fulness of Beatific Vision. »

²⁶⁵. Cf. Goodrick-Clarke, « Hermeticism and Hermetic societies », p. 553.

²⁶⁶. À ce sujet, lire Julie Chajes, *Recycled Lives. History of Reincarnation in Blavatsky's Theosophy*, New York, Oxford Studies in Western Esotericism, 2019.

aborde également la question végétarienne, de manière épisodique certes, à travers une perspective plutôt hindouïsante et sans qu'il soit fait référence à Kingsford ²⁶⁷.

Le mouvement végétarien français avant 1899

Les premiers pas du végétarisme en France

L'influence de Kingsford sur Blavatsky concernant la question végétarienne reste donc difficile à discerner, au contraire de l'impact de son œuvre sur le végétarisme français qui est quant à lui plus facilement décelable, bien qu'il soit antérieur à son adhésion à la Société Théosophique. La thèse de médecine qu'elle défend à Paris en 1880 coïncide en effet avec les débuts du mouvement végétarien en France, qui se trouve alors très en retard par rapport à ses voisins anglais, suisses et allemands. Outre Kingsford, le médecin suisse Friedrich Wilhelm Dock (1833-1907), le médecin allemand August Eduard Aderholdt (1828-1890) et Édouard Raoux (1817-1894), natif de l'Isère, mais vivant à Lausanne, jouent d'ailleurs tous un rôle dans les premiers pas du mouvement, sans pour autant être affiliés à la ST et ceci plusieurs années avant les remarques de Blavatsky sur le végétarisme et l'initiation. La Société Théosophique, en elle-même, n'a donc pas joué de rôle dans ces débuts, d'autant plus que son développement en France est plutôt laborieux : le 13 mars 1880, alors que la Société végétarienne de Paris tient sa première séance en comité restreint, seulement trois adhérents à la Société Théosophique résident en France, dont deux sont de proches amis d'Helena Blavatsky ²⁶⁸. Néanmoins, comme l'exemple d'Anna Kingsford tend à le montrer, et suivant l'exemple de Jean-Antoine Gleizes (1773-1843) ²⁶⁹, des considérations spiritualistes animent les convictions de ces pionniers : Dock, Aderholdt et Raoux défendent tous trois un végétarisme s'inscrivant dans une réforme des modes de vie en opposition au matérialisme et à l'industrialisme ambiant. Si ces premières tentatives d'institutionnalisation du mouvement végétarien français tournent court, accentuant d'autant plus le retard de la France sur ce point, il est toutefois intéressant de noter que, déjà à cette époque, certains de ces pionniers sont également théosophes.

²⁶⁷. Quelques articles sont en effet explicites à propos du végétarisme, parmi lesquels : G.M., « The "Elixir of Life" (from a chela's diary) », *The Theosophist*, avril 1882, p. 169 ; A. Sankariah, « Pertinent Questions », *The Theosophist*, juin 1883, p. 235.

²⁶⁸. Les informations données dans cet article à propos des affiliations à la ST de membres français sont tirées de notre consultation du registre d'adhésion de la Société, accessible en ligne sous condition de paiement à l'adresse suivante : <https://tsmembers.org/>

²⁶⁹. Il nous est difficile de nous attarder sur la figure importante de Gleizes dans les limites de cet article, mais Ceri Crossley a pu lui consacrer un chapitre très complet. Cf. Crossley, « Chapter 3. The Post-Revolutionary Vegetarian Synthesis: Jean-Antoine Gleizes (1773-1843) », dans *Consumable Metaphors*, p. 37-62.

Le végétarisme chez les premiers théosophes français

C'est notamment le cas du D^r Renaud Thurman (1841-1889), qui adhère à la ST en juin 1881. Comme la plupart des premiers théosophes français, ce praticien était déjà bien intégré dans le milieu spirite parisien — c'est d'ailleurs dans la *Revue Spirite* que sont publiés les premiers écrits théosophiques français —²⁷⁰, au point de devenir, en 1882, le vice-président de la Société scientifique d'études psychologiques (SSEP) fondée par Pierre-Gaëtan Leymarie (1827-1901), lui aussi théosophe. Son engagement théosophique n'en demeure pas moins important puisqu'il va même jusqu'à devenir membre du Conseil général de la ST et à participer, peu de temps avant sa mort, à la fondation du Monastère théosophique « Fraternitas » au Monte Verità, en Suisse, à l'endroit même où la communauté du même nom deviendra le haut lieu de la *Lebensreform*. Avant cela, son nom se retrouve dans *La Réforme alimentaire*, la revue publiée par la Société végétarienne de France (anciennement « de Paris ») dont il devient membre titulaire en décembre 1881. En janvier de l'année suivante, il expose devant les membres de la Société « les principes philosophiques qui font que les sectateurs de Brahma et de Bouddha ont proscrit de tout temps, toute espèce de viande, de leur alimentation²⁷¹ ». Nous retrouvons alors des arguments qui, dans les termes employés (molécule, atmosphère, etc.), semblent plus théosophiques qu'hindous ou bouddhistes. Selon lui, du moins tel que l'indique le résumé de sa présentation :

Rien ne se perd dans la nature. Cette théorie, toute récente, parmi nous, de la transformation des forces, est connue des Indous depuis plus de quatre mille ans.

Pour eux, toute molécule matérielle est inséparable d'une molécule vitale ; donc en s'assimilant l'une, on s'assimile l'autre ; si bien que les propriétés vitales toujours inférieures des animaux peuvent, par l'alimentation, influencer nos fonctions intellectuelles et morales.

Tout fait qui se produit détermine une atmosphère morale, qui réagit sur les êtres ambiants. Rien ne se perd, et les faits moraux se continuent et se transforment dans l'humanité, de même que les substances matérielles. Il ne faut donc pas tuer, parce que l'atmosphère de douleur que l'on produit ainsi réagit sur nous²⁷².

Ainsi, la consommation de viande « développe les sensations grossières et basses, au détriment des aspirations nobles et élevées », et elle « diminue l'homme en faisant prédominer chez lui la matière sur l'esprit ». Cet argument d'ordre

²⁷⁰. Sur les rapports entre théosophie et spiritisme en France, voir Marie-Josée Delalande, *Le Mouvement théosophique en France, 1876-1921*, thèse de doctorat en histoire, Université du Maine, 2007.

²⁷¹. *La Réforme alimentaire*, février 1882, p. 174.

²⁷². *Ibid.*

religieux ne constitue toutefois qu'un argument parmi l'ensemble de ceux développés entre les lignes de la revue, qui se démarque plutôt par son approche médicale et physiologique. Le milieu végétarien apparaît cependant comme un espace d'initiation théosophique, comme en témoigne l'exemple du D^r Gustave Goyard (1843-?) qui affirme avoir été introduit à la doctrine théosophique par Thurman alors que tous deux collaboraient à la SVF, quand bien même n'adhère-t-il officiellement à la ST qu'en mars 1887²⁷³. Or, c'est peu dire que Goyard n'est pas n'importe qui dans le milieu végétarien, puisque c'est lui qui préside la Société et dirige sa revue. De même, un autre membre titulaire de la SVF finit également par souscrire à la ST en août 1883 : le Dr Charles Isidore Flasschoen (1842-1928), qui se distingue par ailleurs comme un important homéopathe.²⁷⁴

Pour autant, suivant l'exemple de Blavatsky, le végétarisme n'est pas un thème qui se trouve souvent abordé dans les premières revues théosophiques françaises publiées à partir de la fin des années 1880²⁷⁵. Il faut dire que la première SVF a fermé ses portes dès 1882 à cause de dissensions internes, et que les publications végétariennes en général se font rares. Un homme s'active néanmoins à prêcher la bonne parole végétarienne durant les années 1890, il s'agit du D^r Ernest Bonnejoy (1833-1897).

Le végétarisme absolu du D^r Bonnejoy

Le Dr Bonnejoy est généralement présenté par les rares historiens à s'être penchés sur la question comme la figure la plus importante du végétarisme français à la fin du XIX^e siècle²⁷⁶. D'abord partisan de l'électrothérapie, puis médecin hydrologue, il devient également membre titulaire de la première SVF en novembre 1881 et publie deux articles dans *La Réforme alimentaire* à cette époque. Surtout, il publie ensuite ses *Principes d'alimentation rationnelle, hygiénique et économique, avec des recettes de cuisine végétarienne* en 1884, puis, sept ans plus tard, un imposant ouvrage intitulé *Le Végétarisme et le régime végétarien rationnel* et préfacé par le D^r Georges Dujardin-Beaumetz (1833-1895), membre de l'Académie de médecine et adepte d'un végétarisme strictement thérapeutique. Comme son titre

²⁷³. Goyard révèle les conditions de son introduction à la théosophie à l'occasion d'une dispute qui l'oppose à d'autres théosophes français pour le contrôle de la loge « Isis ». Il se trouve alors du côté de Papus (1865-1916), dont il est un proche ami, et quitte avec lui la ST en 1890. Cf. *Bulletin de l'Isis. Branche française de la Société Théosophique*, n° 2 (août 1888), p. 28.

²⁷⁴. « Flasschoen, Charles », dans Olivier Rabanes, Alain Sarembaud, *Dictionnaire des auteurs d'ouvrages d'homéopathie en langue Française*, Sainte-Foy-lès-Lyon, éditions Boiron, 2003, p. 112-113.

²⁷⁵. Il faut toutefois relever une exception et l'article du théosophe René Caillé (1831-1896), socialiste engagé dans la cause animale et antivivisectionniste, dans la revue théosophique *Le Lotus*. Cf. René Caillé, « Pauvres bêtes, vivisection, zoophagie, végétarisme », *Le Lotus*, juin 1887.

²⁷⁶. Cf. Crossley, *Consumable Metaphors*, p.243 ; Ouedraogo, « Vegetarianism in fin-de-siècle France », p. 207.

le laisse présager, la doctrine végétarienne de Bonnejoy entend se baser sur « la Raison scientifique appuyée sur les déductions médicales et physiologiques », mais ce dernier est loin d'être insensible aux arguments de nature philosophico-religieuse, comme le démontre sa participation, peu connue, au *Lotus bleu*, la principale revue des théosophes français durant les années 1890, où il écrit que « toutes les prescriptions du végétarisme rationnel, qui répudie le sectarisme, découlent du grand précepte bouddhiste du “Respect absolu de la vie”²⁷⁷ ».

En effet, alors que Ceri Crossley, dans son étude pionnière sur le végétarisme français, le considère comme le fer de lance du végétarisme scientifique et « rationnel » qu'elle oppose aux végétariens occultistes, sociaux et anarchistes, Bonnejoy publie de 1891 à 1893 une série d'articles intitulée « Étude de diététique théosophique » qui constitue, bien qu'un dîner théosophique végétarien ait notamment été organisé en décembre 1889, le premier travail sur le végétarisme publié au sein de la revue depuis son lancement deux années auparavant²⁷⁸. Il y affirme notamment qu'« un nécrophage (mangeur de cadavres) ne peut s'élever à la compréhension complète de la vraie Doctrine ni à la pratique de la vertu pure, car il a l'esprit et le corps souillés par les molécules cadavériques », et il enjoint les théosophes à proclamer ouvertement que le végétarisme est l'essence même de la Théosophie : « [...] que, sans lui elle est un corps sans âme, un fanal sans lumière, une machine sans moteur, que seul il l'illumine et lui rend la vie, et qu'avec lui seul elle peut donner les magnifiques résultats, intellectuels, physiques, et moraux qui lui sont dus²⁷⁹. » L'importance centrale qu'il confère au végétarisme s'oppose donc aux enseignements de Blavatsky, qui est loin de lui accorder autant d'honneur, et le rapproche plutôt de Gleizes, qu'il révère, et qui percevait le végétarisme comme l'élément clé unissant les doctrines hindoues, pythagoriciennes, orphiques, égyptiennes, esséniennes et chrétiennes.²⁸⁰ Concernant les arguments spirituels et occultes en faveur du végétarisme qu'il n'hésite donc pas à relayer quand le contexte s'y prête, le D^r Bonnejoy puise en outre dans le *Manuel d'hygiène générale et de végétarisme* (1881) d'Édouard Raoux — avec lequel il partage un engagement dans le milieu du magnétisme animal — et dans *The Perfect Way* d'Anna Kingsford, qu'il a eu l'occasion de bien connaître²⁸¹, mais les arguments de cet ordre qu'il expose

²⁷⁷. D^r Ernest Bonnejoy, « Étude de diététique théosophique », *Le Lotus bleu*, février 1892, p. 184.

²⁷⁸. *Le Lotus bleu*, janvier 1890, p. 238.

²⁷⁹. D^r Ernest Bonnejoy, « Étude de diététique théosophique », *Le Lotus bleu*, octobre 1891, p. 43-44.

²⁸⁰. Crossley, *Consumable Metaphors*, p. 51.

²⁸¹. Concernant *The Perfect Way*, Bonnejoy le considère comme « le code végétarien et théosophique le plus remarquable qui soit ». L'année de sa publication, Bonnejoy et Kingsford avaient d'ailleurs séjourné au même moment au Cèdre, la pension d'Édouard Raoux, où Hector Durville avait magnétisé un sujet en leur présence. Il faut dire que Raoux avait cofondé la Société de magnétisme de Lausanne en 1868, et que Bonnejoy lui-même devient correspondant national au *Journal du magnétisme* en 1889. Il défend avec Raoux le principe de la zoothérapie, la

demeurent essentiellement des arguments historiques sur l'adoption du régime végétarien par les grands sages des siècles passés. Il ne s'aventure pas dans des détails « techniques » et avoue d'ailleurs lui-même ne pas se risquer à faire de la haute philosophie psychique. Nonobstant, bien que son nom n'apparaisse pas dans le registre d'inscription de la ST ²⁸², il souhaite ainsi « ériger le végétarisme vrai et sincère en condition “sine qua non” pour les aspirants de la théosophie », ce qui n'est pas sans susciter quelques contestations.

L'accueil contrasté de ses travaux

Un certain Guymiot, très actif au sein du *Lotus bleu* ²⁸³, critique l'importance attribuée par Bonnejoy à l'alimentation et à la matière, puisque selon lui, « pour ce qui concerne l'action directe, immédiate de la nourriture physique sur l'esprit, les occultistes sont en général de l'opinion de Paracelse, les aliments sont indifférents ²⁸⁴ ». Il mobilise en outre « les philosophies hindoues [qui] affirment aussi que l'esprit ne peut jamais être souillé, qu'il est pur de toute éternité », et va même jusqu'à renverser les arguments de Bonnejoy sur le végétarisme des sages orientaux en affirmant que « l'alimentation végétale est bonne pour former des races d'êtres passifs [...] toujours disposés à se soumettre à ceux qui se nourrissent de viande. L'Inde est là pour le démontrer [...] ²⁸⁵ ». Cette réflexion dénote une vision coloniale et raciste dont les courants ésotériques ne sauraient être exempts ²⁸⁶, mais pour notre propos, elle illustre surtout l'absence de consensus sur la question du végétarisme et de son obligation au sein du milieu théosophique à cette période. À ce sujet, il est d'ailleurs frappant de noter que Guymiot mobilise des concepts théosophiques pour rejeter le végétarisme

thérapeutique par les « émanations » des animaux, dans les colonnes du *Petit journal de la santé*, revue dans laquelle il écrit aussi une nécrologie affligée à la mort d'Anna Kingsford, où il affirme toute sa sympathie pour les idées philosophiques de la fondatrice de la Société Hermétique. Cf. D^r Ernest Bonnejoy, « Végétarisme et Occultisme », *La Curiosité*, 15 août 1896, p. 2 ; Hector Durville, *Les Actions psychiques à distance. Quatre actions personnelles (écrit vers 1915)*, Paris, Henri Durville, 1999, p. 11 ; D^r Ernest Bonnejoy, « Madame le Docteur Kingsford », *Le Petit journal de la santé*, 8 avril 1888 ; D^r Ernest Bonnejoy, « La zoothérapie », *Le Petit journal de la santé*, 20 mai 1888.

²⁸². Nous n'avons en effet pas retrouvé son nom dans nos recherches, bien que certaines tournures de phrase laissent suggérer qu'il serait membre de la Section ésotérique. Cela étant dit, il semble relativement courant que des individus puissent se considérer théosophes sans pour autant être inscrits au registre général de la ST.

²⁸³. Il est possible qu'il s'agisse de Mathieu Guymiot, résident de Roanne, qui adhère à la Société Théosophique le 29 juillet 1894.

²⁸⁴. Guymiot, « Végétarisme », *Le Lotus bleu*, septembre 1892, p. 215.

²⁸⁵. *Ibid.*

²⁸⁶. Sur les courants ésotériques modernes et le colonialisme, voir Mariano Villalba, « The Occult among the Aborigines of South America? Some Remarks on Race, Coloniality, and the West in the Study of Esotericism », dans Egil Asprem (dir.), Julian Strube (dir.), *New Approaches to the Study of Esotericism*, Leyde-Boston, Brill (« Supplements to method & theory in the study of religion » ; 17), 2020, p. 88-108.

obligatoire quand il assure plus loin : « En entretenant exclusivement son organisme astral par celui des végétaux, l'homme substituerait en lui la sensibilité végétale à la passionnalité animale ; mais celle-ci est une forme de la vie postérieure et conséquemment supérieure à la sensibilité végétale ²⁸⁷. »

Ce faible enthousiasme des membres de la ST pour le végétarisme, Bonnejoy ne manque d'ailleurs pas de s'en plaindre dans les lettres qu'il adresse à l'occultiste Ernest Bosc (1837-1913) et qui sont reproduites dans *La Curiosité*, puis dans des articles publiés dans la même revue. À son « bien cher confrère en demi-végétarisme et en théosophie », il réaffirme ainsi que le végétarisme doit être « d'obligation stricte et éliminatoire pour quiconque veut parler Théosophie ou seulement s'en dire adepte et partisan », mais il déplore « que le groupe français des théosophes, ait changé son orientation sur ce point », jusqu'à le reléguer au second plan sous l'impulsion d'un maître « sans doute éminent, mais qui n'est pas végétarien pratiquant ²⁸⁸ ». En septembre 1895, à la date de publication de cet extrait, Arthur Arnould (1833-1895), attentif aux droits des animaux et probablement végétarien ²⁸⁹, vient en effet de décéder et sa place d'être reprise par le commandant Dominique Albert Courmes (1843-1914), tout juste retraité de la marine. Toutefois, Ernest Bosc, qui conçoit sa revue comme un complément au *Lotus bleu* ²⁹⁰, affirme que de nombreux membres de la section française de la ST sont « purement végétariens » bien qu'une « liberté complète leur est laissée à cet égard ²⁹¹ ».

Parmi ces membres, Bosc pense peut-être ici au D^r Théophile Pascal (1860-1909), un contributeur régulier de *La Curiosité* qui succède à Arnould à la direction du *Lotus bleu*, où il avait rédigé, quelques années auparavant, un compte rendu particulièrement flatteur de l'ouvrage de Bonnejoy sur *Le Végétarisme et le régime végétarien rationnel*. Membre de la ST depuis le mois de mars 1891, le Dr Pascal déclare à cette occasion que « les théories du Dr Bonnejoy sont en parfait accord avec les enseignements théosophiques ²⁹² ». Il affirme penser comme lui que « l'hygiène alimentaire est d'un secours considérable pour la spiritualisation humaine », ²⁹³ et rentre même dans les détails pour illustrer son propos. C'est alors l'une des rares fois que des arguments en faveur du végétarisme sont présentés à l'aide d'un tel vocabulaire. Pascal affirme notamment que grâce au régime

²⁸⁷. Guymiot, « Végétarisme », p. 215.

²⁸⁸. Dr Ernest Bonnejoy, « Végétarisme & Occultisme. Alcoolisme académique », *La Curiosité*, 18 septembre 1895, p. 1.

²⁸⁹. Cf. Denis Andro, « Nos frères des règnes inférieurs. Socialisme et cause animale dans les années 1880 », *Cahiers antisépécistes*, n° 33 (novembre 2010). Accessible en ligne à l'adresse suivante : <https://www.cahiers-antisepécistes.org/nos-freres-des-regnes-inferieurs/> (consulté le 11 juin 2021).

²⁹⁰. Sans, là encore, que son nom ne se retrouve dans le registre général de la ST.

²⁹¹. Bonnejoy, « Végétarisme & Occultisme », p. 1 (n.).

²⁹². *Le Lotus bleu*, mai-juin 1893, p. 99.

²⁹³. *Ibid.*

végétarien, qui demande moins d'efforts à l'organisme, « le stock pranique sera moins vite épuisé ²⁹⁴ », puis il évoque « les Elementals de la chair et de l'alcool » qui « s'ajoutent à ceux de l'âme animale (Karma rupa) » et qui augmentent ce faisant l'élément passionnel et les bas instincts de chaque individu ²⁹⁵. Malgré cela, durant les quinze premières années du mouvement théosophique en France le végétarisme ne relève en rien d'une obligation, bien qu'il soit recommandé, et ce sujet se révèle globalement secondaire. Les choses semblent néanmoins évoluer à partir de 1897 et sous l'impulsion du souffle nouveau donné à la ST par Annie Besant (1847-1933).

Les raisons théosophiques du végétarisme selon Annie Besant

Femme politique importante engagée dans les cercles libres-penseurs et socialistes avant son adhésion à la ST en mai 1889, Annie Besant devient rapidement la plus proche disciple d'Helena Blavatsky. À la mort de cette dernière, elle prend la direction de la Section Ésotérique (à l'exception des États-Unis) et forme avec Charles Webster Leadbeater (1854-1934), dès le milieu des années 1890, le tandem le plus influent du mouvement. Ses nombreux écrits ont contribué à modifier la nature des enseignements théosophiques, et sur la question végétarienne, la conférence qu'elle délivre en 1894 a joué, à notre sens, un rôle tout à fait important. Traduite en français en 1896 dans *Le Lotus bleu*, cette « conférence sur le végétarisme vu à la lumière de la théosophie » (*Vegetarianism in the Light of Theosophy*) se propose en effet d'exposer les divers arguments théosophiques en faveur du végétarisme, tout en se gardant prudemment d'engager officiellement les positions de la ST sur ce point. Contrairement à Blavatsky, qui reste assez vague sur les raisons d'adopter le régime végétarien sur le plan spirituel et occulte, Besant rentre alors dans le détail « technique » de ces arguments.

Ainsi, le premier argument concerne la « grande ligne d'évolution » : l'être humain formerait un anneau de cette chaîne, qui part de la « Vie Divine » elle-même et descend jusqu'au règne minéral pénétré de cette Vie Divine. Dans cette perspective chère aux théosophes, l'homme est la forme la plus évoluée de la Vie Divine dans le monde matériel, ce qui lui confère une responsabilité d'autant plus grande qu'il a la possibilité, grâce à son libre arbitre, d'évoluer toujours plus haut ou de s'abaisser à des instincts inférieurs. L'homme a donc le devoir de se montrer bon à l'égard des créatures inférieures qui dépendent de sa volonté et qui

²⁹⁴. Le « stock pranique » renvoie ici à la notion de *prana*, principe vital de l'homme et l'un des sept principes qui s'interpénètrent en lui pour former le symbole du *Saptaparna* selon Blavatsky dans *The Secret Doctrine*.

²⁹⁵. D^r Théophile Pascal, « Le Végétarisme et le Régime végétarien rationnel, par le D^r Bonnejoy », *Le Lotus bleu*, mai-juin 1893, p. 99. Les Elementals sont les esprits des éléments selon Blavatsky, des centres de force sur lesquels agissent nos actions et nos pensées ; *Karma rupa* constitue un autre des sept principes qui composent l'homme.

manifestent déjà une sensibilité. Surtout, et cet argument-là — déjà partiellement suggéré par le Dr Thurman quelques années auparavant — ne sera pas sans conséquences, Besant fait ensuite référence au monde astral, le plan intermédiaire entre le monde de la matière et celui de la pensée, « le milieu où vont s'exprimer et d'où se réfléchissent les images de tout ce qui se passe sur le plan matériel ²⁹⁶ ». Composée de matière astrale, « c'est-à-dire, d'un fluide inter-pénétrant notre monde et l'enveloppant de toute part ²⁹⁷ », ce milieu constitue un lieu où s'exerceraient des forces venues du monde matériel et qui exercerait, en retour, une influence sur celui-ci. À propos des abattoirs, Besant affirme alors que l'effroi des animaux égorgés est rejeté avec leur âme en peine dans le monde astral pour agir ensuite négativement sur l'esprit des hommes situés à proximité, et elle illustre son propos en donnant l'exemple de la ville de Chicago où se déploierait une atmosphère magnétique et astrale terrible du fait de la présence de nombreux abattoirs. L'acte de tuer étant particulièrement avilissant, Besant s'indigne également de laisser des âmes humaines comme celles des bouchers se dégrader aussi violemment pour satisfaire nos appétits, mais elle insiste davantage sur le problème collectif que représente le carnivorisme.

Un végétarisme social

Selon elle, « cette souffrance s'enregistre contre l'humanité entière, dont elle retarde l'avancement », et elle ne peut par conséquent être ignorée des théosophes : « Car nous avons à monter ensemble ou à tomber ensemble ; et toute cette misère infligée à des êtres sensibles entrave l'humanité dans ses progrès, dans la réalisation de l'idéal vers lequel elle s'achemine ²⁹⁸. » Le végétarisme théosophique n'est donc plus une question de développement personnel, mais une question d'effort commun ; une affaire de compassion et d'altruisme et non plus d'avantages individuels. Poursuivant dans cette direction, Besant évoque le « perpétuel courant d'influences tenant en relation tous les êtres » par l'intermédiaire de toutes ces particules, ces « créatures vivantes, infinitésimales » qui composent nos corps, en rentrent et en sortent, et qui se trouvent marquées durant leur passage dans un corps par sa caractéristique personnelle. Elle déclare alors en conséquence que « quiconque se départit des habitudes de modération et de tempérance qui font la pureté de la vie matérielle transforme le centre où il se meut en un foyer d'influences mauvaises, contribuant ainsi à contaminer ses semblables, et à diminuer en eux la pure vitalité ²⁹⁹ ». Pour justifier l'influence mauvaise du carnivorisme, Besant reprend un argument théosophique classique

²⁹⁶. Annie Besant, « Conférence sur le végétarisme vu à la lumière de la théosophie », *Le Lotus bleu*, décembre 1896, p. 402.

²⁹⁷. *Ibid.*, p. 403.

²⁹⁸. Annie Besant, « Conférence sur le végétarisme vu à la lumière de la théosophie », *Le Lotus bleu*, janvier 1897, p. 429.

²⁹⁹ *Ibid.*, p.430.

relatif aux propriétés avilissantes de la viande, qui fournirait au corps une matière plus apte à céder aux impulsions animales, mais en introduisant, là encore, des détails nouveaux.

Toutefois, au-delà des subtilités doctrinales, il s'agit surtout pour notre propos de retenir que les arguments d'Annie Besant en faveur du végétarisme s'inscrivent dans les objectifs qu'elle entend donner à la ST et qui s'accordent avec son expérience de militante socialiste : « L'humanité est sur le long chemin qui mène aux sommets de l'idéal divin ; et tout être qui a conscience de l'œuvre doit prêter la main à son accomplissement ³⁰⁰. » Si elle ne l'affirme pas explicitement à l'occasion de cette conférence, le théosophe convaincu en sera rapidement venu à la conclusion que le carnivorisme retardant l'évolution de l'humanité, il devient un devoir de favoriser le développement du végétarisme à grande échelle. Selon nous, cet arrière-plan permet d'expliquer, au moins en partie, la part aussi importante de membres de la Société Théosophique parmi les premiers adhérents à la seconde Société végétarienne de France fondée en janvier 1899.

Le mouvement végétarien français après 1899

Les théosophes et la fondation de la seconde SVF

Selon nos recherches, ils sont en effet au moins onze membres de la Société Théosophique à figurer parmi les premiers membres de la SVF, et huit à rejoindre la ST dans l'année qui s'ensuit ³⁰¹. Sur un total d'une grosse cinquantaine de membres, cela représente plus d'un tiers des effectifs : une proportion loin d'être négligeable, d'autant plus qu'il faut y rajouter des anciens membres de la Société, comme les occultistes F.-Ch Barlet (1838-1921) et Papus ³⁰². Cette proportion est légèrement inférieure parmi les membres actifs (qui pratiquent le végétarisme), et vaguement supérieure parmi les membres associés (qui s'y intéressent sans le pratiquer), mais les quatre membres perpétuels sont quatre théosophes (Pierre Deullin, Guillaume de Fontenay, Zelma et Aimée Blech), tandis que le Dr Ernest Nyssens (1868-1956) et sa femme sont désignés comme membres d'honneur, car la société a été fondée à l'initiative de ce médecin belge, président de la Société

³⁰⁰. *Ibid.*, p. 432.

³⁰¹. Les membres ayant déjà rejoint la ST avant la fondation de la SVF sont les suivants : le commandant Dominique Albert Courmes (novembre 1876), Gustave Renard (avril 1894), Thérèse Mailly Gillard (avril 1897), Maurice Largeris (juillet 1897), Hélène Brunnarius (janvier 1898), Anna Hélène Brunnarius (février 1898), Zelma et Aimée Blech (juin 1898), Emile Bru (juillet 1898), Henriette de Pape (juillet 1898) et Marie Villiers Thomassin (décembre 1898). Ceux l'ayant rejoint peu de temps après sont : Pierre Deullin (février 1899), Thérèse Thomassin (mai 1899), le D^r Jules Grand (juin 1899), Jérôme et Jeanne Morand (juin 1899), le Général François Thomassin (juillet 1899), Guillaume de Fontenay (juillet 1899) et le D^r Achille Hamon (mars 1900).

³⁰². Ces derniers démissionnent néanmoins rapidement de la société, en compagnie de la famille Chamuel et de Paul Sédit (1871-1926), à la suite d'un désaccord concernant les modalités de nomination des membres du comité.

belge pour l'étude de la Réforme alimentaire et directeur de la nouvelle *Réforme alimentaire*.

Selon son propre témoignage, Nyssens serait venu au végétarisme du jour au lendemain quelques années auparavant, en 1896, par des considérations philosophiques ³⁰³. Il est alors tentant de penser que sa rencontre avec la Société Théosophique, ou du moins avec le discours d'Annie Besant sur le végétarisme, a pu jouer un rôle dans cette conversion spontanée, d'autant plus qu'une notice de la *Theosophical Encyclopedia* rédigée par l'ancienne présidente de la Société théosophique belge, Henriette Van der Hecht, affirme que Nyssens aurait contribué à introduire la théosophie en Belgique en présidant la branche de Bruxelles à partir de 1897 ³⁰⁴. Cependant, le nom du Dr Nyssens n'apparaît pas à cette date parmi les sources théosophiques d'époque, et les deux premières branches belges, créées en 1898, sont respectivement présidées par Willem H.M. Kohlen et le Dr Victor Lafosse (1863-1942) ³⁰⁵. Tandis que son nom n'a pas été retrouvé dans le registre d'inscription de la ST, l'adhésion d'Ernest Nyssens peut toutefois être attestée en avril 1905, date à laquelle une charte est donnée à la branche « anglo-belge » auquel il prend part en compagnie de sa femme ³⁰⁶. Avant cela, sa proximité, voire son engagement, avec le mouvement théosophique ne fait néanmoins guère de doute.

D'une part, car c'est le D^r Bernard Séraphin Arnulphy (1852-1933) qui l'aurait initié « aux mystères du végétarisme, lors de son séjour à Chicago ³⁰⁷ ». Ce médecin d'origine niçoise pratique l'homéopathie, comme Nyssens qui se montre très actif dans les revues homéopathiques belges à partir de 1896, et se distingue comme professeur de clinique au *Hahnemann Medical College* de Chicago, mais surtout, son adhésion à la Société Théosophique en septembre 1896 laisse à penser que ce sont bien des arguments de nature théosophique qui ont amené Nyssens à se convertir au végétarisme. De plus, la candidature d'adhésion du Dr Victor Lafosse à l'Association centrale des homéopathes belges est présentée en novembre 1898 par son secrétaire : Ernest Nyssens ³⁰⁸. D'autre part, comme le laisse suggérer la part importante de théosophes parmi les premiers membres, car le milieu théosophique a accueilli et facilité la fondation de la SVF. *Le Lotus bleu*, devenu entre-temps la *Revue théosophique française*, avait annoncé en amont à ses lecteurs qu'une société végétarienne était sur le point d'être

³⁰³. D^r J. Ioteyko, Varia Kipiani, *Étude scientifique sur les végétariens de Bruxelles*, Bruxelles-Paris, H. Lamertin-Société végétarienne de France, 1907, p. 12.

³⁰⁴. « Belgium, Theosophy in », dans *theosophy.world* [en ligne]. Accessible à l'adresse suivante : <https://www.theosophy.world/encyclopedia/belgium-theosophy> (consulté le 11 juin 2021).

³⁰⁵. *General Report of the Twenty-Third Anniversary of the Theosophical Society*, Adyar, 27 décembre 1898, p. 81.

³⁰⁶. *Supplement to The Theosophist*, mai 1905, p. XXXI.

³⁰⁷. *Journal belge d'homéopathie*, juillet-août 1913, p. 123.

³⁰⁸. *Revue homéopathique belge*, novembre 1898, p. 227.

fondée, et l'assemblée générale constitutive, que Nyssens introduit par un discours, s'est tenue dans les locaux de la revue. En juillet 1900, Nyssens est d'ailleurs nommé membre d'honneur de la *Revue théosophique française*, et les adhésions à la SVF sont reçues avec plaisir au siège de cette dernière, puisque le commandant Courmes, qui dirige désormais la revue, est élu comme membre du comité de la Société — il est également membre actif, malgré ce que disait de lui le D^r Bonnejoy. Les autres membres de ce comité ne sont pas non plus étrangers à la théosophie : le D^r Jules Grand (1846-1933), élu président, la rejoint en juin de la même année, l'éphémère trésorier Pierre Deullin (1873-1912), futur beau-frère de Papus et secrétaire de la Société des conférences spiritualistes, l'avait précédé dès le mois de février, tandis que Marya Chéliga-Loewy (1854-1927), élue assesseur comme Courmes, peint par la suite des tableaux tout imprégnés de théosophie et collabore, en 1914, à la revue *Le Théosophe* ³⁰⁹. Au final, parmi ce comité, seul le nom du secrétaire, un certain Troussel, ne semble pas lié au mouvement théosophique. Il est alors frappant de noter que ces engagements sont le plus souvent postérieurs à la fondation de la SVF, ce qui fait apparaître le milieu végétarien comme un lieu d'engagement théosophique, suivant en cela l'exemple de la première SVF et du Dr Goyard, voir même celui du D^r Bonnejoy. Si l'inverse est également vrai, et que l'adhésion à la ST amène aussi au végétarisme, le commandant Courmes prend néanmoins soin de préciser aux lecteurs du *Lotus bleu* que la SVF est « absolument indépendante de la Société théosophique ³¹⁰ ». Il n'en demeure pas moins que les théosophes ont joué un rôle fondamental dans la création de la seconde Société végétarienne de France et qu'ils continuent d'être actifs dans ce milieu par la suite, quand bien même la théosophie n'a guère droit de cité entre les colonnes de la *Réforme alimentaire* et dans la propagande officielle en faveur du végétarisme.

Devant la physiologie, derrière la théosophie

En effet, un lecteur de *La Réforme alimentaire* non averti serait bien en peine de distinguer une quelconque influence théosophique au sein du milieu végétarien français de la Belle Époque. *Le Lotus Bleu* donne le sommaire de *La Réforme alimentaire* dans sa « Revue des revues », mais la faveur n'est pas réciproque. Cette influence se laisse toutefois parfois découvrir dans les premiers numéros de *La Réforme alimentaire* devenue l'organe de la SVF, quand Maurice Largeris précise en note de bas de page qu'il parle de « vie organisée » pour désigner les animaux par exemple, « car tout a vie dans la nature, même ce qui paraît mort à nos yeux ³¹¹ », ou quand le D^r Grand fait implicitement référence à la loi du karma

³⁰⁹. *The Theosophist*, n° 10 (juillet 1905), p. 631 ; Marya Chéliga, « Contre la cruauté », *Le Théosophe*, juillet 1914.

³¹⁰. *Le Lotus bleu*, mars 1899, p. 22.

³¹¹. Maurice Largeris, « Hommage à Gleizès, auteur de la *Thalysie* », *La Réforme alimentaire*, avril 1899, p. 1.

à l'occasion de la communication qu'il donne lors du VII^e Congrès international contre l'alcoolisme.

L'apport utile du végétarisme à la lutte contre l'alcoolisme, en limitant le besoin d'alcool par rapport aux propriétés excitantes de la viande, est l'un des grands arguments employés par les végétariens pour diffuser leurs convictions, et il s'accorde avec les prescriptions théosophiques qui préconisent, plus fortement encore que le végétarisme, l'abstinence d'alcool. Néanmoins, la communication du Dr Grand est accueillie très froidement par les organisateurs du congrès. Il faut dire qu'en sus des arguments d'ordre anatomique, physiologique et clinique qu'il expose, Grand évoque aussi en faveur du végétarisme des arguments d'ordre moral qui sont, en fait, des arguments théosophiques. Selon lui :

L'homme occupant un rang élevé parmi les puissances de la nature, son action est considérable, autour de lui, sur l'évolution des êtres et les éléments. Son pouvoir s'accroît chaque jour, à mesure que l'étude attentive de la nature le fait entrer davantage en possession du secret de ses lois. Si, par ignorance ou dans un but intéressé et égoïste, il tente de faire une application irrationnelle de ces lois ou d'en altérer les effets et le but, la nature l'avertit qu'il se trompe, en lui infligeant une peine, une souffrance, une perte, c'est-à-dire un mal, qui est toujours proportionné à la mesure dans laquelle il a réussi à détourner momentanément le cours de la loi ³¹².

La consommation de chair animale allant à l'encontre des lois de la nature, puisque l'homme doit au contraire « favoriser l'évolution universelle des êtres », « cette nourriture anormale introduit dans ses organes des germes nuisibles qui en altèrent le fonctionnement et la maladie devient le châtement de son attentat ³¹³ ». Ces arguments n'ont donc cependant pas rencontré un écho favorable lors du congrès, et les théosophes végétariens ont probablement dû en tirer les conclusions qui s'imposent puisque *La Réforme alimentaire* se garde bien, généralement, de faire référence à de pareils arguments par la suite.

La revue et la Société reçoivent en outre l'appui de médecins qui n'ont rien à voir avec la théosophie, mais qui sont convaincus de l'intérêt thérapeutique et hygiénique du végétarisme. Le D^r Henri Huchard (1844-1910), membre de l'Académie de Médecine, est notamment de ceux-là, de même que le D^r Albert Monteuuis (1861-1922), qui rejoint la SVF en 1902 et défend les vertus du semi-végétarisme sur un plan physiologique et mécanique. Les ambitions théosophiques ne sont pourtant pas éteintes pour autant, comme en témoigne l'allocation du D^r Grand donnée à l'occasion du Congrès végétarien international organisé à Paris en juin 1900. Plus prudent dans le choix de son vocabulaire,

³¹². D^r Jules Grand, « Le Congrès contre l'alcoolisme et le végétarisme », *La Réforme alimentaire*, mai 1899, p. 6.

³¹³. *Ibid.*, p. 7.

Grand se déclare alors « loin de prétendre que le végétarisme sera la clef magique qui nous ouvrira ce paradis de l'âge d'or d'où seraient bannies les compétitions et la haine entre les classes de la société, comme entre les nations, les guerres et les spoliations », mais il affirme « que le végétarisme contribue puissamment à rendre l'homme meilleur ; qu'il lui assure sa capacité intellectuelle ; qu'il adoucit ses rapports avec ses semblables et les rend plus fraternels ³¹⁴ ». Son discours rejoint les inquiétudes relatives à la dégénérescence de la race communes à l'époque ³¹⁵, et il y ajoute une dimension pacifiste, socialiste et anticolonialiste qui n'est pas seulement politique, mais peut-être aussi, et surtout, théosophique. En tous cas, au moment de conclure sur les objectifs du mouvement végétarien français, son propos rejoint les objectifs collectifs énoncés quelques années auparavant par Annie Besant :

Notre ambition est toute désintéressée, en dehors des satisfactions très réelles et très étendues que peut faire naître en nous le sentiment de contribuer, ne fût-ce que dans la limite de nos faibles capacités, à relever le niveau moral de nos semblables. Si nous nous efforçons de faire accepter autour de nous le végétarisme, c'est parce que nous sommes convaincus autant par le raisonnement que par l'observation attentive de la nature et par l'expérience acquise par nous-mêmes et sur nous-mêmes, que le végétarisme est un des moyens par lesquels on pourra atteindre à la réalisation de ce triple idéal : relèvement des aptitudes physiques de notre race, accroissement de l'activité intellectuelle, adoucissement et assainissement des mœurs et du caractère ³¹⁶.

Dans le court compte rendu qu'elle donne du congrès, la *Revue théosophique française* déclare d'ailleurs :

L'aspect théosophique de la question, inspiré du remarquable travail de Mme Besant à ce sujet, [...] a même été exposé par l'un des membres du bureau, et les applaudissements qui accueillirent cette communication marquèrent que l'auditoire, sans être — loin de là — en majorité composé de théosophes, avait su apprécier ce côté élevé du végétarisme ³¹⁷.

Il est plus probable qu'il soit ici fait référence à la conférence du commandant Courmes sur « Le Végétarisme au point de vue moral », mais quoi qu'il en soit, *La Réforme alimentaire* entend tout de même se tenir au plan scientifique et factuel pour que sa parole reste audible au plus grand nombre, ainsi que pour éviter les dissensions entre les végétariens théosophes et ceux qui ne le sont pas.

³¹⁴. *La Réforme alimentaire*, juillet 1900, p. 127.

³¹⁵. Voir, entre autres études à ce sujet, Alain Derlon, *Sport, nationalisme français et régénération de la race (1880-1914)*, Paris, L'Harmattan, 2009.

³¹⁶. *Ibid.*, p. 132.

³¹⁷. « Échos du Monde théosophique », *Revue théosophique française*, juillet 1900, p. 173.

Sur ce premier aspect, Alexandra Hondermarck a relevé un article de Maurice Largeris où ce dernier révèle à son grand désarroi que l'aspect hygiénique, au contraire de l'aspect moral et des références à la sensibilité animale, constitue l'angle le plus à même d'être entendu par les non-végétariens³¹⁸ ; preuve s'il en est que les végétariens théosophes restent attentifs à l'impact de leurs différents arguments et, par conséquent, à ce que leurs propos aient la plus large audience possible. Concernant le second aspect, Arnaud Baubérot a lui noté que le D^r Monteuis s'agace des tendances théosophiques qui traversent le milieu végétarien. Ce dernier déclare notamment, après avoir pris ses distances avec la SVF :

[...] ce qui frappe quand on observe, c'est que le plus souvent leur adhésion au végétarisme n'est pas une question d'hygiène alimentaire, mais un dogme philosophique ou religieux. Les tendances non douteuses de l'esprit qui inspire le journal Hygie en sont un convaincant exemple. À notre époque on est surtout végétarien non par hygiène, mais parce qu'on est théosophe ou bouddhiste, mais parce qu'on croit à la réincarnation, qu'on ne veut pas manger ses frères inférieurs³¹⁹.

Monteuuis fait ici référence à un journal fondé par le théosophe Jérôme Morand et qui se montre en effet bien plus ouvert que *La Réforme alimentaire* aux considérations théosophiques les plus diverses.

Hygie et la Société unitive

Morand, membre de la ST depuis juin 1899, remplace Troussel au poste de secrétaire-général de la SVF durant l'automne et s'impose comme un végétarien des plus actifs. Son végétarisme est bien entendu théosophique, comme en témoigne l'article qu'il publie dans *La Réforme Alimentaire* sur « Le but des sociétés végétariennes », où après avoir insisté sur la valeur hygiénique du végétarisme il déclare que « le végétarisme n'apporte rien, si l'on se refuse à admettre que ses éléments plus purs transforment notre organisme en le reconstituant avec des matériaux moins grossiers, si l'on ne veut pas accorder à cet instrument merveilleux qu'est notre corps des facultés plus subtiles de réception et de transmission³²⁰ ». De plus, concernant les animaux, il évoque certaines âmes sensibles qui « les considèrent comme des amis, comme des frères à un degré moins élevé », qui « se font leurs défenseurs et se déclarent prêts à les aider », et il ne manque pas de conclure en soulignant « l'œuvre de régénération sociale que nos sociétés végétariennes ont entreprise³²¹ ». L'engagement

³¹⁸. Maurice Largeris, « À propos d'un livre », *La Réforme alimentaire*, février 1901, p. 30. Cité dans Hondermarck, « La bonne digestion et l'hygiène alimentaire », p. 100.

³¹⁹. D^r Albert Monteuis, *L'Alimentation et la cuisine naturelle dans le monde*, Paris, Maloine, 1907, p. 54. Cité dans Baubérot, *Histoire du naturisme*, p. 157.

³²⁰. J. Morand, « Le but des sociétés végétariennes », *La Réforme alimentaire*, juin 1903, p. 106.

³²¹. *Ibid.*, p. 106-108.

théosophique de Morand est d'ailleurs des plus profonds, puisqu'il est secrétaire de la branche « Le Disciple » en 1905 ³²².

Son végétarisme n'est toutefois pas seulement philosophique : commerçant de métier, il en fait aussi une activité professionnelle. Alors que la ville de Berlin comptait déjà 15 restaurants végétariens en 1894 ³²³, il ouvre le premier restaurant végétarien de Paris en 1908 et le nomme « Natura Vigor », comme le dépôt et la marque de « spécialités hygiéniques et végétariennes » (aliments, appareils, vêtements, etc.) qu'il avait créé une année auparavant suivant l'exemple de Joseph Favrichon et du kneippisme commercial ³²⁴. La revue *Hygie* qu'il lance en novembre 1907 s'inscrit dans une démarche similaire : elle entend favoriser le développement de la pratique du végétarisme et non plus seulement en faire la propagande intellectuelle. Dans cette perspective, des menus et des recettes sont publiés, mais aussi des conseils hygiéniques plus généraux, car il faut dire que le végétarisme de l'époque n'est pas seulement une question d'alimentation non-carnée.

Depuis Raoux, Dock, puis Bonnejoy, le végétarisme va en effet de pair avec la physiatrie, également appelée médecine naturelle. Ce dernier écrit même à ce propos :

Le Végétarisme, en médecine, c'est la Physiatrie, c'est-à-dire un système basé sur l'emploi, à peu près exclusif, des agents naturels qui sont :

Le régime, aliments et boissons.

L'air pur, dépourvu de microzoaires nocifs.

La lumière, particulièrement celle du soleil ou héliose.

L'eau, ou hydrothérapie à divers états ou températures.

Le mouvement, ou exercices corporels variés et en plein air, à divers moments du jour.

Les soins de la peau, ablutions journalières totales, douches, projections d'eau, propreté du tégument interne, etc.

³²². *General Report of the Thirtieth Anniversary and Convention of the Theosophical Society*, Adyar, 27 et 28 décembre 1905, p.140. En mars 1907, il remplace même le D^r Jules Grand au Comité Exécutif de la section française de la ST. Cf. *General Report of the Thirty-Second Anniversary and Convention of the Theosophical Society*, Bénarès, 27 et 28 décembre 1907, p. 47.

³²³. Corina Treitel, *Eating Nature in Modern Germany*, Cambridge, Cambridge University Press, 2017, p. 60.

³²⁴. Sur le kneippisme commercial, du prêtre bavarois Sebastian Kneipp (1821-1897) à l'origine de cures par l'eau, les plantes, la diététique et les activités physiques, voir Baubérot, *Histoire du naturisme*, p. 96-101.

Les influences morales, apaisement résultant du calme de l'habitation, de récréations simples, chant, musique en commun, etc. ³²⁵.

L'intérêt de Raoux et Bonnejoy pour le magnétisme est d'ailleurs selon nous à rattacher à cette conception large du végétarisme, qui fait grand cas de la santé psychique de l'individu et de l'influence de son environnement ³²⁶. Cet intérêt se retrouve dans *Hygie*, qui ne se contente pas de donner des recettes, mais qui se permet en outre, du fait de la plus grande liberté de ton qui est la sienne, de diffuser à l'occasion des articles théosophiques sur le végétarisme, qu'ils soient signés de la plume de Charles Leadbeater ³²⁷, ou de Maurice Largeris ³²⁸. Cette ouverture est bien illustrée par l'accueil qui est fait aux écrits d'Albert Louis Caillet (1869-1922).

Membre perpétuel de la SVF depuis le début de l'année 1911, cet ancien ingénieur aurait abandonné sa situation en 1908 pour se consacrer à l'étude des sciences psychiques, sous l'influence du mouvement de la *New Thought*, un mouvement éclectique apparu durant la seconde moitié du XIX^e siècle qui rassemble des auteurs unis par l'idée que l'esprit domine la matière et que la réalité de notre existence est radicalement construite par nos propres pensées et croyances. Bien que les frontières soient poreuses avec le mouvement théosophique, l'adhésion de Caillet à la ST n'est cependant pas connue. Son exemple mérite néanmoins d'être évoqué, car la Société unitive qu'il fonde en 1912, et dont le bulletin mensuel est publié en supplément à *Hygie*, poursuit des buts « très analogues » à la ST selon le secrétaire général de la section française ³²⁹, Charles Blech (1855-1934), qui encourage par ailleurs les activités de la SVF. Cette Société se donne ainsi pour objet « l'Enseignement et la Pratique de la Science de la Vie, afin d'atteindre l'Harmonie individuelle et collective la plus élevée qui se puisse réaliser ³³⁰ », et cette « science de la vie » forme un ensemble de recommandations psychiatriques qui incluent le végétarisme et qui reposent sur une cosmologie spiritualiste inspirée par certains des nombreux ouvrages qu'il présente dans son *Manuel bibliographique des sciences psychiques et occultes* en trois volumes. De plus, sa rencontre avec le D^r Paul Carton (1875-1947) a joué un

³²⁵. D^r Ernest Bonnejoy, *Le Végétarisme et le régime végétarien rationnel*, Paris, Baillière, 1891, p. 252-253.

³²⁶. Les rapports entre le milieu du magnétisme et la psychiatrie, illustrés par le cas de la famille Durville, ont été présentés plus avant dans notre thèse de doctorat. Cf. Léo Bernard, *Hippocrate initié. Courants ésotériques et holisme médical en France durant l'entre-deux-guerres*, thèse de doctorat en histoire, École pratique des Hautes Études (Université PSL), 2021.

³²⁷. Le sommaire de l'année 1910 indique la publication d'une dizaine de textes écrits par Leadbeater.

³²⁸. Maurice Largeris, « Un mot encore sur le végétarisme » (extrait du *Théosophe*), *Hygie*, 15 mai 1911.

³²⁹. *Journal et bulletin mensuel de la société unitive*, n° 1 (novembre 1912), p. 9.

³³⁰. « Statuts de la Société Unitive », *Journal et bulletin mensuel de la Société unitive*, n° 1 (novembre 1912), p. 2.

rôle important dans la compréhension nouvelle que ce dernier se fait de la doctrine naturiste qu'il professe et qui ne repose désormais plus seulement sur le plan physiologique.

Durant la première moitié du XX^e siècle, il n'est plus question de physiatrie, mais de médecine naturiste, et le naturisme médical, l'aspect médical du mouvement plus général de retour à une vie en accord avec les lois de la nature, inspiré par la *Lebensreform* allemande, connaît sous l'impulsion du D^r Carton et de sa Société naturiste de France (1921) un essor important durant l'entre-deux-guerres, au point d'aller jusqu'à influencer la médecine officielle à travers le mouvement en faveur de la médecine néo-hippocratique³³¹. Le végétarisme est néanmoins toujours mis à l'honneur parmi les autres médications hygiéniques et naturelles, et c'est d'abord au sein du milieu végétarien que Carton expose ses travaux. Membre de la SVF, contributeur régulier d'*Hygie*, il en vient naturellement à fréquenter des théosophes et notamment Irma de Manziarly (1878-?), directrice de la section française de l'Ordre de l'étoile d'Orient et directrice de son *Bulletin*. Il publiera dans cette revue, en 1923, un article intitulé « Médecine blanche et médecine noire »³³², et il soignera même Jiddu Krishnamurti (1895-1986), alors un jeune hindou censé devenir, selon Besant et Leadbeater, le véhicule du messie tant attendu par les membres de l'Ordre³³³. Cependant, Carton abrégera précocement ses rapports avec le mouvement théosophique en parallèle de son retour à une foi plus strictement catholique, au contraire de l'un des autres grands animateurs du mouvement naturiste français : Jacques Demarquette (1888-1969).

Le Trait d'Union de Jacques Demarquette et l'Ordre de service théosophique

Né à Paris en 1888, membre actif de la SVF dès sa majorité, le jeune Demarquette poursuit des études de dentisterie qui le mènent jusqu'aux États-Unis où il adhère, en janvier 1909, à la loge théosophique de Philadelphie³³⁴. À son retour en France, il reste proche des théosophes français et s'engage activement au sein de la SVF. Le 17 mars 1912, il constitue avec une certaine M^{lle} E. C. Verdereau, qui figure quelques mois plus tard parmi les membres honoraires de la Société unitive, un Groupe d'action végétarienne qui semble avoir rapidement vécu son

³³¹. Notre thèse, mais également un article publié dans la revue *Histoire, médecine et santé*, abordent cette question. Cf. « La médecine néo-hippocratique des années 1930 : le temps d'une rencontre », dans Olivier Faure et Hervé Guillemain (dir.), *Histoire, médecine et santé*, n° 14 (hiver 2018), *Pour en finir avec les médecines parallèles*, p. 63-81.

³³². D^r Paul Carton, « Médecine blanche et médecine noire », *Bulletin de l'Ordre de l'étoile d'Orient*, octobre 1923, p. 25-46.

³³³. Sur le « messianisme progressif » qui anime la Société Théosophique à travers celle qui en est la présidente depuis 1907, voir Catherine L. Wessinger *Annie Besant and Progressive Messianism (1847-1933)*, Lewiston-Queenston, The Edwin Mellen Press, 1988.

³³⁴. Si les précédentes parties de cet article ont pu également bénéficier de notre travail de doctorat, cette dernière en est majoritairement extraite.

existence propre, en dehors de la SVF malgré la présence de Demarquette au sein de son comité. Devenu « la société végétarienne et naturiste le “Trait d’Union” », ce groupe compte en juin 1914 une centaine de membres après avoir organisé deux banquets végétariens, donné plusieurs conférences et tiré un tract de propagande à 4 000 exemplaires. Il se donne alors pour but :

1° a) De rapprocher ses adhérents de la vie naturelle de l’homme, en leur faisant apprécier les bienfaits de l’exercice et des agents physiques : l’eau, l’air, la lumière solaire. b) De les amener insensiblement à la seule alimentation qui soit saine à tous les points de vue : l’alimentation végétarienne.

2° De créer des rapports amicaux entre naturistes et végétariens.

3° De faciliter la pratique du végétarisme par la création et le soutien d’organismes nécessaires : restaurants, boulangeries, dépôts, etc.³³⁵.

Conformément à l’engagement théosophique de Demarquette, le « Trait d’Union » accorde une importance particulière « aux aspects moraux, philosophiques et sociaux de la réforme alimentaire », et son fondateur publie, en 1918 dans le *Bulletin de l’Ordre de l’étoile d’Orient*, un article dans lequel il déclare : « Une telle alimentation [végétarienne] jointe à une hygiène intelligente, porte toutes les facultés humaines, à leur maximum. Exerçant une influence particulière sur le développement des qualités les plus nobles, elle hâtera la venue de l’ère nouvelle où l’humanité triomphante vaincra le mal³³⁶. » Le végétarisme de Demarquette s’inscrit donc dans les tendances millénaristes qui animent la Société Théosophique à cette période, et c’est avec la même ambition qu’il relance le « Trait d’Union » après la guerre, en 1922, l’année où il fonde également sa propre loge théosophique, la loge « Sattvva ».

En 1924, la Société coopérative de consommation du Trait d’Union ouvre ses portes et accueille un restaurant végétarien où il est possible de manger à bas coût, une épicerie, une librairie et un foyer capable d’accueillir 45 personnes³³⁷. Les activités du « Trait d’Union » ne se réduisent donc pas au végétarisme : un Camp d’amitié internationale est d’ailleurs organisé chaque été et ses thèmes se partagent entre naturisme et pacifisme. Cependant, ces activités ont en commun de traduire l’engagement théosophique de Demarquette. Dans un encart intitulé « Le Travail pour la Fraternité en France » et publié en 1926 dans l’organe officiel de *l’American Theosophical Society*, il informe ses confrères américains des beaux succès rencontrés par les camps internationaux organisés par le « Trait d’Union », et leur indique avec fierté que « cette Société n’est pas officiellement

³³⁵. « Le Trait d’Union », *La Réforme alimentaire*, n° 7 (15 juillet 1914), p. 191-192.

³³⁶. Jacques Demarquette, « Le respect de la Vie », *Bulletin de l’Ordre de l’étoile d’Orient*, octobre 1918, p. 24.

³³⁷. Baubérot, *Histoire du naturisme*, p. 229.

théosophique, mais [que] son fondateur et un tiers de ses membres le sont ³³⁸ ». Cet encart présente en outre Demarquette comme le secrétaire de l'Ordre de service théosophique, ce qui est loin de constituer un renseignement anecdotique ³³⁹.

L'Ordre de service théosophique est une organisation ouverte aux non-théosophes lancée en 1908 par Annie Besant, et qui a pour but de diffuser les idéaux théosophiques par la promotion d'activités apparentées dans les domaines sociaux, économiques, politiques, éducatifs et médicaux. Il correspond à la volonté de Besant d'accentuer l'activité et l'influence de la ST dans le monde, une volonté qui découle des attentes messianiques du mouvement et fait écho à son activité de femme politique. En 1927, il connaît une réorganisation qui lui donne une importance nouvelle au sein du milieu théosophique. Dans une lettre annonçant cette réforme, qu'elle envoie au secrétaire général de la ST en France, Besant joint un schéma explicatif dans lequel sont présentés les six domaines d'activité de l'Ordre ³⁴⁰. Ce sont le « service social », soit des œuvres de charité en faveur des enfants, aveugles, malades, prisonniers et indigents ; la « paix mondiale », qui inclut la collaboration avec les autres mouvements pacifistes, les méditations en faveur de la paix et la ligue de correspondance ; les « arts et métiers », qui consistent en l'organisation de concerts, de représentations artistiques et de conférences ; mais aussi la « méthode de guérison », de nature spirituelle, par les rituels, l'emploi de lumière et de couleurs ; la « protection des animaux », en faveur du végétarisme et contre la vivisection et les fourrures ; et enfin le « naturisme », pour favoriser les réformes alimentaires, tout en inculquant des notions d'hygiène (vêtements, exercices) et les « méthodes de la race nouvelle ».

Besant rejoint ensuite Paris dans la foulée afin de présenter les objectifs de l'Ordre de service, en compagnie de son directeur, le capitaine Max Wardall (1879-1934). Quatre-vingts personnes manifestent leur intérêt et le mouvement se développe rapidement sous l'égide de Pascaline Mallet (1901-1989), fondatrice

³³⁸. « Work for Brotherhood in France », *The Messenger. Official Organ of the American Theosophical Society*, vol. XIV, n° 5 (octobre 1926), p. 110. « This Society is not professedly theosophical but its founder (Dr. Demarquette) and one-third of its members are Theosophists. »

³³⁹. Comme le relève René Guénon, Demarquette semble être en fait le secrétaire de la « Ligue de Correspondance Internationale », une organisation de l'Ordre de service qui se propose de « collaborer à la réalisation du premier but de la S.T., qui est de constituer un noyau de fraternité universelle, en créant et resserrant les liens d'amitié et d'affection entre tous les théosophes du monde entier ». Cf. René Guénon, *Le Théosophisme. Histoire d'une Pseudo-Religion*, Paris, Éditions Traditionnelles, 1969 [réédition de la seconde édition de 1928], p. 257.

³⁴⁰. « Lettre de Mme Besant pour l'Ordre de Service Théosophique », *Bulletin Théosophique*, novembre 1927, p. 163-165.

d'un groupement sportif naturiste pour enfants à Varengeville-sur-Mer³⁴¹, et chef de l'Ordre pour la France³⁴². Des antennes sont créées en province, mais les activités semblent surtout se concentrer sur la paix mondiale et le service social. Lors de son rapport pour l'année 1928, Pascaline Mallet déclare : « Le Groupe de Naturisme n'a encore que très peu de membres à Paris et leur travail a été à peu près nul, sauf en ce qui concerne le chef de groupe M. Demarquette, qui est toujours très actif et fait de l'excellente besogne³⁴³. » Cependant, les choses semblent avoir évolué par la suite, alors même que les attentes millénaristes baissent en intensité à la suite de la dissolution de l'Ordre de l'étoile d'Orient par Krishnamurti, qui renonce finalement à devenir le messie tant attendu.

Précisons d'abord que le mouvement du « Trait d'Union » s'est agrandi par le biais de groupements locaux, de manière similaire aux différentes loges de la ST comme n'a pas manqué de le remarquer Arnaud Baubérot. Des rameaux, constitués d'au moins sept membres du « Trait d'Union » se réunissent pour pratiquer ou propager l'un des aspects du naturisme intégral de Demarquette, soit le végétarisme, la culture physique, le camping, les bains de soleil, le pacifisme, l'antialcoolisme ou encore la protection des animaux. En janvier 1929, entre 14 et 17 rameaux se seraient ainsi constitués depuis 1924 à la suite des nombreuses conférences de Demarquette à travers la France³⁴⁴. Or, au début des années trente, les antennes locales de l'Ordre de service et les rameaux du « Trait d'Union » entretiennent entre eux des rapports très étroits. Ce rapprochement est peut-être la conséquence du remaniement effectué au sein du « Trait d'Union » au cours de l'année 1932, à la suite de difficultés financières provoquées par la crise économique mondiale et des problèmes de gestion occasionnés par les voyages de Demarquette à l'étranger³⁴⁵. Baubérot note en tous cas une accentuation de la dimension spirituelle du programme à partir de 1932³⁴⁶, et à cette date, un membre du « Trait d'Union », le Dr Paul Thorin (1898-1975), devient le nouveau serviteur national de l'Ordre de service théosophique. Le rapport qu'il donne des activités de l'Ordre en 1933 se révèle alors très instructif.

Ainsi, à Bordeaux, « le serviteur local est à la tête du Trait d'Union de Bordeaux qui fait dans le domaine du naturisme et des réformes sociales un

³⁴¹. « Dans le royaume des enfants. L'étoile de mer », *Bulletin de l'Ordre de l'étoile d'Orient*, juillet 1927, p. 38-42. Pascaline Mallet créera par la suite, en 1972, l'Association culturelle Krishnamurti, toujours active de nos jours.

³⁴². Max Wardall, « Comment voyage la présidente de la ST », *Bulletin Théosophique*, février 1928, p. 35-36.

³⁴³. Pascaline Mallet, « Rapport de l'Ordre de Service Théosophique », *Bulletin Théosophique*, juin 1928, p. 133.

³⁴⁴. Selon les propos de Demarquette, qui annonce 14 rameaux dans l'article de présentation des objectifs du groupement et de la revue *Régénération* publié en janvier 1929, puis 17 à cette même date dans le numéro d'avril 1929.

³⁴⁵. Baubérot, *Histoire du naturisme*, p. 233.

³⁴⁶. *Ibid.*, p. 234.

excellent travail et qui a créé deux restaurants végétariens ³⁴⁷ ». À Lyon, « les membres, là aussi, travaillent en collaboration avec le Trait d'Union pour la diffusion du naturisme et du végétarisme ». À Grenoble, « deux membres de la Société Théosophique s'occup[ent] de naturisme », tandis qu'à Marseille, outre un groupe naturiste organisant des randonnées, les membres de l'Ordre ont « aidé beaucoup de chômeurs soit par des espèces ou par des repas au restaurant végétarien du Trait d'Union ». Pour l'antenne de La Rochelle, l'année suivante, Thorin indique même que l'activité est cantonnée au naturisme et qu'un groupe naturiste local a été fondé suite à une conférence de Demarquette. Enfin, à Strasbourg, les activités des deux groupements semblent également se rejoindre, car c'est une certaine Mme Kunlin qui fonde, en 1928, l'Ordre de service de cette ville, tandis qu'un certain Dr Kunlin est le vice-président du rameau du « Trait d'Union » en 1933.

Les activités du « Trait d'Union » et celles de l'Ordre de service théosophique se confondent donc et s'articulent notamment autour des restaurants végétariens créés à Paris comme dans différentes villes de Province. Ces activités relèvent d'un travail extérieur auquel les théosophes sont invités à participer, et le développement du végétarisme, indéniablement aidé par la création de ces restaurants et de ces groupements naturistes, se trouve ici lié au militantisme théosophique. Cette influence reste bien entendu à relativiser. D'une part, car la proximité entre le « Trait d'Union » et l'Ordre de service est éphémère et que ce dernier tombe en léthargie durant la seconde moitié des années trente — ce qui est certainement lié, outre le décès de Besant et les difficultés structurelles de la Société, à la distance que Demarquette prend vis-à-vis de la ST à cette période. D'autre part, car tandis qu'en 1933 le « Trait d'Union » compte trois restaurants à Paris et trois en province, il y aurait 14 restaurants végétariens dans tout Paris ³⁴⁸. Il reste que sur cet aspect-là du mouvement végétarien, comme dans les autres, le mouvement théosophique a au moins joué un rôle de pionnier, puisqu'aucun autre restaurant végétarien ne s'était ouvert dans la capitale entre 1908 et Morand, et 1924 et Demarquette.

Conclusion

En retard par rapport à ses voisins anglais et allemands, le végétarisme français a ainsi grandement profité de l'activité théosophique au tournant du XX^e siècle. Tandis qu'en Allemagne et en Angleterre des mouvements chrétiens avaient pu

³⁴⁷. D^r Paul Thorin, « Rapport de l'Ordre de Service », *Bulletin Théosophique*, juillet 1933, p. 142.

³⁴⁸. Roger Salardenne, *Le Nu intégral chez les nudistes français. Reportage dans les années trente*, Encre, 1999, (1^{re} édition 1932), p. 114. Cette source reste toutefois à considérer avec précaution, car elle annonce aussi 10 000 sympathisants au Trait d'Union, ce qui semble excessif — même si tout dépend de ce qui est entendu par « sympathisants » : le chiffre est réaliste s'il inclut les simples clients des restaurants.

déjà permettre la création de sociétés, de revues et de restaurants végétariens ³⁴⁹, l'importance de l'Église catholique en France avait certainement contribué à empêcher cet essor alors même qu'un auteur français comme Jean-Antoine Gleizes fait figure de pionnier en Europe. Si le mouvement végétarien français se prétend avant tout rationnel, et qu'il accueille nombre de médecins non-théosophes, il n'en demeure pas moins que ce sont des théosophes qui sont à l'origine des plus grandes réalisations : publication d'ouvrages pionniers avec le D^r Bonnejoy, fondation et présidence de la seconde SVF avec Nyssens et le D^r Grand, direction des deux revues de référence *La Réforme alimentaire* et *Hygie*, ouverture des premiers restaurants avec Morand et le « Trait d'Union ». Ce constat s'explique selon nous, au moins en partie, en considérant le fait que la promotion du végétarisme fait ici partie du « travail théosophique » demandé par Annie Besant aux membres de la ST à partir du milieu des années 1890 : il n'est plus seulement question de végétarisme pour acquérir des pouvoirs psychiques personnels et élever sa propre âme, il faut que toutes les âmes puissent s'élever et permettre l'évolution de l'humanité. Ici, l'ingestion de produits non-carnés, ou plutôt la non-ingestion de produits carnés, est brandie comme une cause dépassant le simple cadre religieux ou médical. Sa dimension est également politique, millénariste même, et elle se mêle au mouvement naturiste de retour à une vie en accord avec la nature et ses lois. Bien sûr, le végétarisme théosophique n'est pas tout le végétarisme, ni même tout le végétarisme « ésotérique » ou « occultiste », car des mouvements comme celui du culte *Mazdaznan*, qui ouvre aussi des restaurants végétariens, jouent également leur rôle dans le milieu végétarien. Néanmoins, sa part demeure importante et fait écho aux autres aspects de l'influence théosophique, qu'elle concerne encore l'antivivisectionnisme, les arts ou l'éducation.

³⁴⁹. Arouna P. Ouedraogo, « De la secte religieuse à l'utopie philanthropique. Genèse sociale du végétarisme occidental », *Annales*, 55^e année, n° 4 (juillet-août 2000), p. 825-843.